



Fondation **HARDT**
POUR L'ÉTUDE DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rapport annuel

18

Pages de couverture et de dos : Le domaine de la Fondation Hardt en été et en automne.

Photographies : Véronique Rochette, Bellevue (GE).

Illustration du rapport : photos Véronique Rochette et Fondation Hardt.

Conception graphique et réalisation : Louise Rubeli, MA archéologie, UNIL.

Rapport annuel 2018

Introduction

En 2018, la Fondation Hardt a accueilli en séjour d'études plus d'une centaine d'hôtes, qui se sont tous déclarés enthousiastes des conditions d'hébergement et de recherche offertes. Il s'agissait en majorité de chercheurs de moins de 35 ans, bénéficiaires de bourses. Les dossiers sont tous examinés selon des critères académiques. En cas de doute, l'avis de l'un ou l'autre des membres de la Commission scientifique est sollicité.

Le volume des 64^e *Entretiens* (2017), « La nuit : imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain », est paru ponctuellement en août 2018. Les 65^e *Entretiens*, « Formes et fonctions des langues littéraires en Grèce ancienne », se sont déroulés du 27 au 31 août 2018.

La Fondation a mis ses locaux à disposition pour plusieurs colloques et rencontres scientifiques, ainsi que quelques événements privés.

Statistiques des hôtes	2018	2017	2016	2015
Nombre des bourses allouées par des sources extérieures¹	8	7	8	8
Nombre des bourses allouées par la Fondation sur des fonds extérieurs² et ses fonds propres	52	65	77	57
Nombre total des hôtes, toutes catégories confondues	144	141	139	136
Nombre total des pays représentés	21	21	26	22
Pays les plus représentés :				
Royaume-Uni	24	22	21	29
France	22	35	26	18
Italie	19	14	12	14
États-Unis	19	19	15	12
Allemagne	16	11	15	12

¹ Society for the Promotion of Hellenic Studies, Society for the Promotion of Roman Studies, Classical Association et Fondazione Giuseppe d'Angelo.

² Fondation privée genevoise, Bourse Margarethe Billerbeck et un donateur anonyme.

D'année en année, les demandes de bourses sont en augmentation, de sorte qu'il n'est plus possible de leur donner à toutes une suite favorable. La Fondation est sans cesse à la recherche de donateurs afin de maintenir et, dans toute la mesure du possible, d'élargir l'offre de bourses pour les jeunes chercheurs en séjour. La Fondation poursuit sa politique de prix de pension très modérés :

- CHF 50.- par jour et par personne en pension complète pour les chercheurs de moins de 35 ans
- CHF 70.- par jour et par personne en pension complète pour les chercheurs de plus de 35 ans
- Chambres « Deluxe » à CHF 90.- par jour et par personne en pension complète

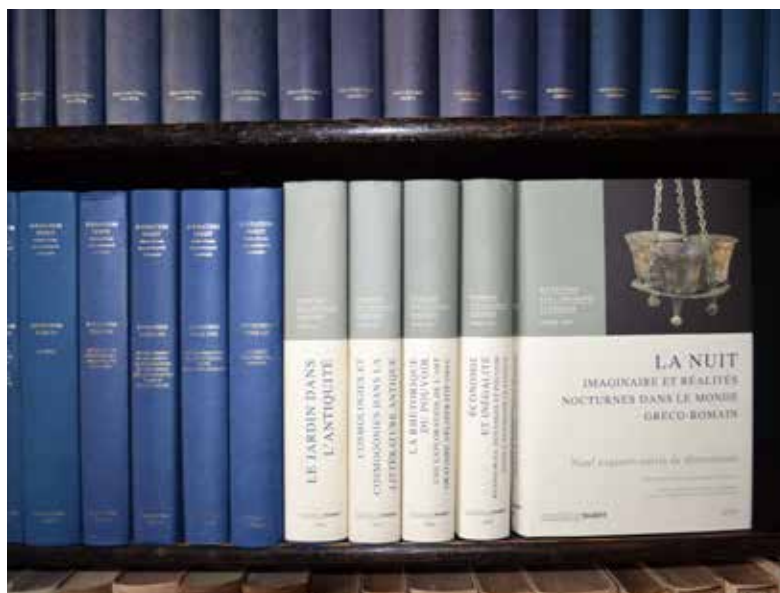
En 2018, la Fondation a ouvert ses portes du 29 janvier au 1^{er} décembre. En 2019, elle sera ouverte du 28 janvier au 30 novembre.

Toute proposition d'invitation de chercheurs domiciliés hors de Suisse venant de membres de son Conseil, de sa Commission scientifique ou d'autres milieux, académiques notamment, est accueillie favorablement, sous réserve des disponibilités.

Activités publiques de la Fondation Hardt en 2018

« La nuit : imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain » : le 64^e tome des *Entretiens* est paru en août 2018

Le volume des 64^e *Entretiens* sur l'Antiquité classique (du 21 au 25 août 2017) « La nuit : imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain », préparés par Angelos Chaniotis, professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, et édités en collaboration avec Pascale Derron, est paru en août 2018. Il est disponible chez les diffuseurs de la série, les librairies Droz à Genève, Rudolf Habelt à Bonn et ISD aux États-Unis. La présentation nouvelle et illustrée de la jaquette, inaugurée avec le volume LX (« Le jardin dans l'Antiquité »), est devenue la règle. Un cahier de deux planches en noir/blanc et dix planches en couleurs enrichit certaines des communications. Planches et jaquette ont été réalisées par Alexandre Pointet de Shaolin Design à Lausanne.



« La nuit : imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain », tome 64 de la série des *Entretiens*.

Entretiens 2018

Les 65^e *Entretiens* sur l'Antiquité classique, « Formes et fonctions des langues littéraires en Grèce ancienne », ont eu lieu du 27 au 31 août 2018. Ils ont été préparés par Andreas Willi, professeur à l'Université d'Oxford.



Sortie des participants aux Entretiens 2018 au Musée d'art et d'histoire de Genève.

Futurs Entretiens

Les 66^e *Entretiens* 2019, intitulés : « Psychologie de la couleur dans le monde gréco romain – Colour Psychology in the Graeco-Roman World », sont préparés par Katerina Ierodiakonou, professeur aux Universités d'Athènes et de Genève. Ils auront lieu du 26 au 30 août 2019. Les 67^e *Entretiens*, intitulés « Écrire l'histoire de son temps, de Thucydide à Ammien Marcellin – Writing Contemporary History, from Thucydides to Ammianus Marcellinus », sont préparés par Valérie Fromentin de l'Université Bordeaux-Montaigne. Ils auront lieu du 24 au 28 août 2020.

Numérisation des volumes des *Entretiens de la Fondation Hardt*

Dans le cadre de la convention du 12 novembre 2015 entre la Fondation Hardt et la Bibliothèque nationale suisse (BN), la série des *Entretiens sur l'Antiquité classique* est numérisée et accessible en ligne avec une barrière mobile de trois ans sur le site de la Fondation Hardt et sur les plateformes e-periodica et E-Helvetica Access.

Le volume des 61^e *Entretiens* « Cosmologies et cosmogonies dans la littérature antique » 2014 (2015) a été mis en ligne.

Manifestation organisée en collaboration avec l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG)

« La découverte du sanctuaire d'Artémis Amarysia dans l'île d'Eubée (Grèce) : nouvelles perspectives sur l'histoire de la cité d'Érétrie », le 30 mai 2018

L'existence du sanctuaire d'Artémis Amarysia, le plus important lieu de culte de toute l'Eubée, était connue depuis l'Antiquité par les sources littéraires et les inscriptions sur pierre, mais sa localisation exacte demeurait inconnue. Suivant les recherches conduites depuis près de cinquante ans par Denis Knoepfler, les archéologues de l'École suisse d'archéologie en Grèce ont dégagé depuis dix ans d'importants vestiges près du village d'Amarynthos. Les fouilleurs y ont mis au jour plusieurs bâtiments, dont un imposant portique du IV^e siècle av. J.-C. La découverte en août-septembre 2017 de tuiles estampillées et d'inscriptions votives au nom d'Artémis atteste sans aucun doute possible que les vestiges découverts appartiennent bien au sanctuaire si longtemps recherché.



Après la conférence présentant les résultats des recherches menées par l'ESAG à Amarynthos, de gauche à droite : Gary Vachicouras, Dimitrios Christodoulou, Pierre Ducrey, Angeliki Simossi, Agapios Kalognomis, Rodolphe Imhoof, Jean-Frédéric Jauslin, Karl Reber, Tobias Krapf et Denis Knoepfler.

Manifestations organisées en collaboration avec la Fondation Bodmer

en marge de l'exposition « Des jardins & des livres » à la Fondation Martin Bodmer (28 avril – 9 septembre)

Activités de médiation menées par Jean-Quentin Haefliger (Fondation Hardt)

Dans le cadre de l'exposition « Des jardins et des livres » présentée à la Fondation Bodmer du 28 avril au 9 septembre 2018, le parc de la Fondation Hardt s'est à plusieurs reprises ouvert au public. Profitant d'un programme de visites guidées et d'ateliers interactifs consacrés au dessin botanique, plus de trois cents visiteurs – adultes, familles et enfants – ont découvert tout au long de l'été le cadre privilégié qu'offrent les jardins du domaine. Le programme d'activités culturelles conçu par Jean-Quentin Haefliger, collaborateur de la Fondation Hardt, en partenariat avec Mélanie Exquis, médiatrice culturelle de la Fondation et Musée Bodmer, a offert aux visiteurs une approche tout à la fois pratique et contemplative des thématiques abordées dans l'exposition, tout en contribuant à mettre en lumière auprès d'un large public le domaine de la Fondation et ses activités scientifiques.

Colloque scientifique « Le langage iconique des livres de jardin : illustration, célébration, représentation » (du 3 au 5 septembre 2018)

Le colloque « Le langage iconique des livres de jardin : illustration, célébration, représentation » a permis de réunir en marge de l'exposition les meilleurs spécialistes internationaux du domaine. Le colloque a touché à l'histoire des jardins, à celle de l'édition, à l'histoire de l'art et, plus généralement, au domaine des « visual studies ».

La Fondation Hardt a projeté aux participants une vidéo inédite présentant son domaine aux quatre saisons.



Visite guidée du parc de la Fondation.



Participants au colloque scientifique « Le langage iconique des livres de jardin : illustration, célébration, représentation ».

11^e conférence annuelle de la Fondation le 2 novembre 2018

Instaurée en 2008 suite à la rénovation de l'orangerie, la conférence annuelle 2018 a compris plusieurs chapitres : le rapport du directeur ; une intervention par Jacques Berchtold, directeur de la Fondation Bodmer, sur l'exposition « Des jardins et des livres », et de Michael Jakob, sur le colloque organisé en marge de l'exposition, enfin une conférence d'Andreas Willi (Université d'Oxford) : « Au théâtre du langage : les codes de la communication littéraire en Grèce ancienne ». Nous reproduisons le texte de cette conférence dans les dernières pages du présent rapport.

Personalia

Le 13 novembre 2018, l'ambassadeur de France en Grèce, S.E. Christophe Chantepy, a remis à Pierre Ducrey les insignes d'officier de la Légion d'honneur. La cérémonie s'est déroulée à l'École française d'Athènes en présence de l'ambassadeur de Suisse en Grèce, S.E. Olaf Kjelsen, et de Pascal Couchepin, ancien conseiller fédéral, président de la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce et de la Fondation Hardt.



S.E. Christophe Chantepy, ambassadeur de France en Grèce, Alexandre Farnoux, directeur de l'École française d'Athènes, Marina Ducrey, Pierre Ducrey, Lucile Arnoux-Farnoux, Pascal Couchepin et S.E. Olaf Kjelsen, ambassadeur de Suisse en Grèce.

Principaux événements 2018

Date	Organisateur	Événement	Nombre de participants
4–7 janvier	Archaeological Institute of America (AIA) & Society of Classical Studies (SCS) Joint Annual Meeting , Boston, Ma., USA	Présentation de l'École française d'Athènes – École suisse d'archéologie en Grèce – Fondation Hardt dans un stand d'exposition, sous l'égide de la Maison d'édition Melissa (Athènes)	
13 avril	Association des étudiants en archéologie classique (AEAC) de l'Université de Genève Organisateur : Thomas Kerboul	Visite de la Fondation Hardt suivie d'un apéritif	12
19 avril	Université de Genève , Faculté des lettres, Département des langues et des littératures romanes, Unité d'italien Organisateurs : Roberto Loporatti & Carlo Roggia	Colloque	20
27–28 avril	Nuit Antique. (Parc des Bastions, Uni Bastions) Organisateur : Association pour la valorisation de l'Antiquité à Genève (AvAnt Ge) et Département des sciences de l'Antiquité, Université de Genève http://www.nuitantique.ch/ en partenariat avec la Fondation Hardt et d'autres organisations.	Affiche, dépliants, documentation	
3–6 mai	15th Thessaloniki International Book Fair 2018	Présentation de l'École française d'Athènes – École suisse d'archéologie en Grèce – Fondation Hardt dans un stand d'exposition, sous l'égide de la Maison d'édition Melissa (Athènes)	
9 mai	Association de Genève des Fondations Académiques (A.G.F.A.)	Séance plénière à la Fondation Hardt	16
13 mai, 16 juin, 21 juillet et 9 septembre	Fondation Bodmer, en collaboration avec la Fondation Hardt Organisateurs : Jean-Quentin Haeffliger (Fondation Hardt) en collaboration avec Mélanie Exquis (médiatrice culturelle de la Fondation Bodmer)	Quatre visites du domaine de la Fondation Hardt, ateliers interactifs pour enfants sur la thématique du dessin d'observation botanique « à la manière de Redouté » en marge de l'exposition « Des jardins & des livres » à la Fondation Bodmer	36
15 mai	Université de Genève , Faculté de droit, chaire de droit des obligations Organisateur : Gabriel Jaccard	Séminaire	14
24–25 mai	Université de Genève , Faculté des lettres, Département de philosophie Organisateur : Laurent Cesalli	International Conference « <i>Eventus</i> in the Semantics and Metaphysics of Peter Abelard »	20
26 mai	Université de Genève , Faculté des lettres, Département de philosophie Organisatrice : Caterina Tarlazzi	Workshop : « Logical Texts from the Time of Peter Abelard »	20
30 mai	Fondation Hardt en collaboration avec l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG)	Conférence « La découverte du sanctuaire d'Artémis Amarysia dans l'île d'Eubée (Grèce) : nouvelles perspectives sur l'histoire de la cité d'Érétrie »	70
1–2 juin	Université de Genève , Faculté des lettres, Département des sciences de l'Antiquité, Unité d'histoire des religions & Unité de latin Organisateurs : Francesco Massa & Damien Nelis	« Dire les cultes à mystères en latin : Approches littéraire et historique »	20
1–3 juin	8^e Festival de l'histoire de l'art , Fontainebleau	Présentation de l'École suisse d'archéologie en Grèce et de la Fondation Hardt dans un stand d'exposition, sous l'égide de la Maison d'édition Melissa (Athènes)	

5 juin	Nuit Antique. Post event à la Fondation Hardt	Soirée de remerciements suivie d'un apéritif dînatoire	25
8–9 juin	Antiquité avenir (Réseau des associations liées à l'Antiquité) : II ^e États Généraux de l'Antiquité, Paris, Sorbonne	Présentation de Pierre Ducrey, directeur de la Fondation, à la Table ronde « (Re)penser le politique : l'Antiquité citoyenne »	
22 juin	Université de Genève, Faculté de droit, Département de droit commercial Organisateur : Jacques de Werra, vice-recteur	Colloque de recherche en matière de droit et régulation d'Internet–Geneva Summer School : Geneva Internet L@w Research Colloquium	70
2 juillet	Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation Organisateur : Peter Batardon (Administrateur)	Séance du Conseil décanal de l'année académique	10
14 juillet	Université de Genève & Université de Renmin de Pékin Organisateur : Lorenz Baumer (UNIGE) & Wei Jian (Université de Renmin, à Pékin)	Visite des étudiants dans le cadre des relations entre la Chine et la Méditerranée durant l'Antiquité. Lancement d'un projet de collaboration, qui s'inscrit dans l'accord stratégique unissant l'Université de Genève et l'Université de Renmin	12
27–31 août	Fondation Hardt, 65^e Entretiens sur l'Antiquité classique, préparés par Andreas Willi (Université d'Oxford)	« Formes et fonctions des langues littéraires en Grèce ancienne »	9
3–5 septembre	Fondation Martin Bodmer & Fondation Hardt	Colloque scientifique co-organisé par la Fondation Martin Bodmer et la Fondation Hardt « Le langage iconique des livres de jardin : illustration, célébration, représentation » en marge de l'exposition « Des jardins & des livres » à la Fondation Martin Bodmer	30
22 septembre	Université de Genève, Faculté de droit, Centre de droit bancaire et financier	Alumni Seminar Max Planck Institut für ausländisches und internationales Privatrecht (Prof. Dr. Klaus J. Hopt)	45
3 octobre	Animascience - Mouvement Jeunesse Suisse Romande Organisateur : Grégoire Lager	Séminaire de travail Animascience	4
5–6 octobre	Université de Genève, Faculté des lettres, Département des sciences de l'Antiquité, Unité de latin Organisateurs : Joseph Farrell (Philadelphia), Casper de Jonge (Leiden), Damien Nelis (Genève) et Jocelyne Nelis-Clément (Bordeaux)	Workshop : « Rome and Greece : reconsidering cultural interaction in language, literature, and society »	25
18-20 octobre	Université de Genève, Faculté des lettres, Département des sciences de l'Antiquité, Unité de latin Organisateurs : Valéry Berlincourt, Lavinia Galli Milic, Jean-Philippe Goldman, Damien Nelis	Workshop: « Une lecture de l' <i>Achilléide</i> de Stace / A reading of the <i>Achilleid</i> of Statius »	25
25 octobre	Université de Genève, Faculté de médecine, Clinique universitaire de médecine dentaire Organisatrice : Chiara Di Antonio	Collège des professeurs et journée de réflexion	15
2 novembre	Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique	Conférence annuelle : Andreas Willi, « Au théâtre du langage : les codes de la communication littéraire en Grèce ancienne »	70
3 novembre	Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique	Séances annuelles du Conseil de la Fondation et de la Commission scientifique	15
22 novembre	Cercle international de la Fondation pour Genève Organisatrice : Adeline Quast (Membre du Comité)	Visite de la Fondation Hardt	20-25
23 novembre	Université de Genève, Faculté des lettres, Département des langues et des littératures romanes, Unité d'italien Organisateur : Roberto Leporatti	Colloque « Le rime 'disperse' di Francesco Petrarca: problemi di definizione del corpus, edizione e commento »	19

Rapport de la bibliothécaire

Les collections de la bibliothèque se sont accrues en 2018 d'environ 350 volumes. Les 80% proviennent d'achats et 20% de dons ou d'échanges. Une majorité d'acquisitions (60%) ont concerné cette année des éditions et commentaires de textes antiques, puis viennent la littérature, l'histoire, la philosophie, la religion et divers sujets. Les principales langues représentées sont toujours l'anglais, puis le français, l'allemand et l'italien.

Comme pour l'année précédente, les dépenses prévisibles pour 2018 peuvent être estimées à CHF 35'000.-. Le prix moyen du livre est d'environ CHF 85.-, mais il varie beaucoup selon la provenance. Les ouvrages italiens et français sont relativement bon marché, alors que la production anglo-saxonne et des éditeurs tels que Brill ou de Gruyter atteignent des sommets : on a ainsi une fourchette allant de CHF 20.- à 400.-. Les périodiques représentent 25% des dépenses. La plupart des prix étant en euros, ils sont soumis à la variation des taux de change.

Après une année de collaboration régulière aux tâches bibliothéconomiques, Stephen Hart a souhaité se consacrer exclusivement à ses études en information documentaire. Il est remplacé depuis avril par Jean-Quentin Haefliger. À tous deux un chaleureux merci, de même qu'à Timothy Pönitz, intervenu en renfort.

Un seul volume manquait lors du dernier inventaire. Mais le désordre dans les rayons s'est accru notablement. Cela signifie que, malgré les consignes, les hôtes remettent des livres en place eux-mêmes. Nous avons également constaté que de plus en plus d'hôtes demandent en prêt des ouvrages depuis les bibliothèques de Genève, cette possibilité leur étant généreusement offerte depuis peu, alors qu'auparavant ils se déplaçaient en ville pour consulter ces ouvrages. Cela amène la réflexion suivante : les collections de la Fondation Hardt correspondent-elles encore aux besoins des hôtes, ou leurs sujets d'étude souvent très pointus, en histoire et sociologie par exemple, sont-ils inadaptés à la vocation traditionnelle de la Fondation ? Faut-il revoir notre politique d'acquisitions ? Quoi qu'il en soit, vu le nombre élevé de nouvelles publications, il est illusoire d'être exhaustif. La solution viendra peut-être du numérique, et à cet égard le nouveau catalogue Explore est un outil de recherche performant.

Le projet de création de la Plateforme suisse de gestion de bibliothèque (SLSP) avance conformément au calendrier et va entrer prochainement dans une phase de test. La soussignée assiste régulièrement aux séances destinées aux futures bibliothèques membres de SLSP (3 mai et 10 octobre à Genève, 6 juillet à Berne). À l'ordre du jour de cet automne figurait l'étude des modèles d'architecture pour le réseau des bibliothèques genevoises. Dans ce cadre, la Fondation Hardt a intérêt à manifester son attachement aux liens qui l'unissent à l'Université de Genève.

Enfin, la soussignée a assuré l'édition du tome 64 des *Entretiens* (2018), « La nuit : imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain », en collaboration avec Angelos Chaniotis.

Pascale Derron



Visite de la bibliothèque.

Relations avec la Confédération suisse

Les relations avec la Confédération suisse se poursuivent de manière harmonieuse. Le subside annuel prévu par le *Message concernant l'encouragement à la formation, la recherche et l'innovation* pour la période 2017 à 2020 a été versé au mois d'avril.

Relations avec la République et Canton de Genève

Pour la huitième fois, un subside pour le fonctionnement de la Fondation a été alloué en 2018 par le Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP) de la République et Canton de Genève. La Fondation exprime sa reconnaissance à la cheffe du Département, Mme la Conseillère d'État Anne Emery-Torracinta.

Relations avec la Commune de Vandœuvres

Les relations de la Fondation avec la Commune de Vandœuvres se poursuivent sereinement. La Commune veut bien continuer à soutenir la Fondation par un subside annuel de CHF 20'000.-. La Fondation lui est très reconnaissante de ce soutien fidèle.

Poursuite de la collaboration avec l'Université de Genève

L'Université de Genève et la Fondation Hardt entretiennent d'excellentes relations. La convention liant les deux institutions a été signée le 28 février 2018. Elle prévoit de la part de l'Université un soutien financier accru et de la part de la Fondation l'accentuation de son ouverture aux activités de l'Université.

La Faculté des lettres, pour sa part, s'est engagée à verser un subside annuel afin de favoriser l'organisation de colloques par ses professeurs, dans le cadre offert par la Fondation.



Le stand de la Fondation Hardt et de l'École suisse d'archéologie en Grèce au congrès 2008 de l'Archaeological Institute of America (AIA) & Society of Classical Studies (SCS) à Boston.

Prix de la Fondation Hardt

Pour la neuvième année, le « Prix de la Fondation Hardt », créé à l'initiative de Claude Demole et Guillaume Pictet, membres du Conseil de fondation, a été proposé en 2018. Il vient couronner un travail de maturité présenté par un ou une élève d'un collège genevois. La Fondation a reçu cette année quatre dossiers. Le jury a attribué le prix de la Fondation Hardt 2018 aux co-auteurs de l'un des travaux de maturité soumis :

Sara Eleonora Flores Montes du Collège Voltaire et **Lina Helena Wrzosowski** du Collège Rousseau, pour leur travail intitulé « Performance dansée, jouée et récitée autour de l'*Odyssée* » avec pour *laudatio* : « Projet remarquable par son choix d'extraits du texte de l'*Odyssée* comme source d'une création artistique, par sa composition musicale originale et par sa chorégraphie de très belle tenue ».

Les prix ont été remis aux bénéficiaires à l'occasion de la distribution des diplômes de leurs collèges respectifs. Ils ont été proclamés lors de la conférence publique de la Fondation, le 2 novembre 2018. Le jury était composé de Mme Madeleine Rousset Grenon, membre du Conseil de fondation en qualité de représentante de l'État de Genève, MM. Damien Nelis, professeur à l'Université de Genève, Claude Demole, membre du Conseil de fondation et Didier Wild, professeur de latin au Collège Claparède. Le jury était présidé par Pierre Ducrey.



Les lauréates du Prix de la Fondation Hardt, Lina Helena Wrzosowski (à gauche) et Sara Eleonora Flores Montes (à droite), encadrées par Pierre Ducrey, directeur, Guillaume Pictet, membre du Conseil de la Fondation, et Pascal Couchepin, président.

Donateurs et mécènes

Pour son fonctionnement, la Fondation a pu bénéficier en 2018 des subsides ou dons de la Confédération suisse, d'une fondation privée genevoise, de la Fondation de bienfaisance du Groupe Pictet, de la République et Canton de Genève et de la Commune de Vandœuvres. La Fondation a bénéficié en outre pour 2018 d'un nouveau don de CHF 100'000.- de M. Stephan Woernle, qui reste le plus généreux donateur individuel depuis 2003.

Un certain nombre de bourses sont financées par une fondation privée genevoise, la Fondazione Giuseppe d'Angelo, la Society for the Promotion of Hellenic Studies, la Society for the Promotion of Roman Studies et la Classical Association, Mme M. Billerbeck et un donateur anonyme.

La Fondation exprime sa gratitude à ces généreux mécènes, sans lesquels son action ne pourrait se poursuivre. La Fondation est reconnaissante envers toutes les personnes qui lui font don de livres scientifiques pour l'enrichissement de sa bibliothèque.

Collaborateurs

Gary Vachicouras, secrétaire général

Patricia Burdet, secrétaire-comptable

Pascale Derron, bibliothécaire et éditrice des *Entretiens*

Stephen Hart (jusqu'en mars 2018), Jean-Quentin Haefliger (depuis avril 2018) et Timothy Pönitz (suppléant), aides-bibliothécaires à temps partiel

Marc Smith, soutien informatique

Heidi Dal Lago, gouvernante-cuisinière

Fernando Manuel Mendes, jardinier-concierge et José Lourenço, jardinier-concierge (suppléant).

Banque et fiduciaire

Relation bancaire : Banque Pictet et Cie SA, Genève

Fiduciaire : Rhône Trust and Fiduciary Services SA, Genève

Réviseur : ECHO SA, Genève

Entretien du domaine

Didier Chassot, Entreprise forestière ABDF, Puplinge (partie boisée)

Leonel Guerra, LG Parcs et jardins, Nyon (jardin)



L'orangerie de la Fondation Hardt.



Le domaine de la Fondation en automne 2018

Composition du Conseil de fondation et de la Commission scientifique

Conseil de fondation

- Pascal Couchepin, ancien conseiller fédéral, président
- Pierre Ducrey, professeur honoraire, directeur
- Guillaume Pictet, de Pury Pictet Turrettini & Cie S.A., trésorier
- Madeleine Rousset Grenon, représentante de l'État de Genève
- Jan Blanc, professeur à l'Université de Genève, doyen de la Faculté des lettres, représentant de l'Université de Genève
- Claude Demole
- Christoph Riedweg, professeur à l'Université de Zurich

Commission scientifique

- Jean-Louis Ferrary, professeur à l'École Pratique des Hautes Études, Paris, président
- Alessandro Barchiesi, professeur à l'Université de Sienne / New York University
- Angelos Chaniotis, professeur à l'Institute for Advanced Study, Princeton
- Emilio Crespo, professeur à l'Université autonome de Madrid
- Paolo Crivelli, professeur à l'Université de Genève, représentant de la Faculté des lettres
- Pierre Ducrey, professeur honoraire de l'Université de Lausanne
- Valérie Fromentin, professeur à l'Université de Bordeaux
- Christina Kraus, professeur à l'Université de Yale
- Jürgen Leonhardt, professeur à l'Université de Tübingen
- Christoph Riedweg, professeur à l'Université de Zurich
- Paul Schubert, professeur à l'Université de Genève
- Ineke Sluiter, professeur à l'Université de Leiden
- Rosalind Thomas, professeur à l'Université d'Oxford

Entretiens 2018

Préparés par Andreas Willi et présidés par Pierre Ducrey

65^e



65^e Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt
du 27 au 31 août 2018

**« Formes et fonctions des langues littéraires en Grèce ancienne –
Forms and Functions of Literary Languages in Ancient Greece »**

Lundi 27 août, 09h00

Albio Cesare CASSIO (Università degli Studi di Roma « La Sapienza »), « Metamorfosi della lingua epica tra Oriente e Occidente. Da Omero alle laminette orfiche e alla celebrazione poetica dei dinasti della Licia »

Lundi 27 août, 15h00

Lucia PRAUSCELLO (University of Cambridge), « The Linguistic Compositeness of the Greek Lyric
Kunstsprache »

Mardi 28 août, 09h30

Andreas WILLI (University of Oxford), « Der Sprachraum der Tragödie »

Mardi 28 août, 14h30

Alessandro VATRI (University of Oxford), « Stilistica e parametri di variazione linguistica nella retorica greca »

Mardi 28 août, 17h00

Luuk HUITINK (University of Leiden), « Encoding historical experience: a survey of developments in the language of Greek historiography »

Mercredi 29 août, 09h30

Francesca SCHIRONI (University of Michigan), « Doing science with (Greek) language »

Mercredi 29 août, 14h30

S. Douglas OLSON (University of Minnesota), « From Attic Comedy to Atticism »

Jeudi 30 août, 09h30

Francesca DELL'ORO (Université de Lausanne / Harvard's Center for Hellenic Studies, Washington DC),
« Les épigrammes inscriptionnelles : un moyen de communication perméable »

Vendredi 31 août, 09h00

Olga TRIBULATO (Università Ca' Foscari, Venezia), « L'approccio alle lingue letterarie e alla variazione dialettale nelle fonti erudite »

Au théâtre du langage : les codes de la communication littéraire en Grèce ancienne

Andreas Willi, Université d'Oxford



Bas-relief montrant le poète Ménandre, 1^{er} siècle av. ou ap. J.-C.

Qui voyez-vous à l'écran devant vous ? Quand j'ai choisi cette image pour illustrer nos *Entretiens* sous le titre « Formes et fonctions des langues littéraires en Grèce ancienne » pour lesquels la Fondation Hardt nous a accueillis si chaleureusement en août de cette année, je pensais que je connaissais la réponse correcte : il s'agit d'un bas-relief du 1^{er} siècle avant ou après J.-C. qui montre le poète Ménandre en train de choisir le bon masque pour l'un des personnages qu'il présentera sur scène dans sa prochaine pièce. C'est là une belle métaphore pour le sujet sur lequel nous nous sommes penchés en août, me suis-je dit tout de suite. Les écrivains de la Grèce antique n'ont pas seulement réfléchi à ce qu'ils voulaient nous communiquer, mais aussi aux voix – aux « codes » – qu'il leur fallait adopter pour y parvenir. La grande idée, c'était de faire les premiers pas vers ce qui nous manque depuis longtemps : une vraie histoire linguistique des genres de la littérature grecque ancienne. Ce ne serait pas l'un de ces ouvrages que nous connaissons, pleins de discussions portant sur des détails de diction et de dialecte, mais qui oublient la littérature dans la littérature ; non, ça devrait être une entreprise qui unisse

la linguistique et la littérature, qui mette en relief tout ce qu'une linguistique alerte, ouverte aux questions de l'histoire culturelle et littéraire, peut en même temps apprendre à celle-ci. Autrement dit: une linguistique qui ne fasse pas peur. Or j'avoue que ce n'est pas si simple.

Quand j'ai proposé à Pierre Ducrey d'utiliser le titre que nous avons donné aux *Entretiens* comme intitulé de ma conférence de ce soir, il a réagi avec effroi : « Mais non, ça ne va pas ! », m'a-t-il dit. Il m'a fait comprendre (gentiment mais fermement), que si nous voulions qu'il y ait des auditeurs dans la salle, il fallait trouver un autre titre. C'est alors que je me suis décidé à vous duper, en vous invitant au théâtre, au théâtre du langage. Et vous êtes venus nombreux – un très grand merci à vous tous ! Mais voilà, les portes sont bien fermées maintenant, le rideau se lève. Pourtant, ce n'est pas le *Dyscolos* qu'on donne, bien qu'on se trouve à trois pas de la Fondation Bodmer avec son fameux papyrus ; ni le *Tartuffe*, malgré l'acte de mauvaise foi que je viens d'avouer.

Non, ce qui vous attend, c'est plutôt une pièce comme *An Inspector Calls* de J. B. Priestley : une pièce où l'on observe un inspecteur de police qui découvre tout ce qui se cache derrière les apparences. Car, vous le savez, les linguistes sont un peu comme les policiers – on n'aime pas trop leur présence, mais de temps en temps on en a quand même besoin. Et en retraçant une toute petite partie du parcours que nous avons suivi lors du colloque d'août, je voudrais vous donner quelques échantillons de la richesse d'une discipline qui a été marginalisée dans les études classiques, malgré tout ce qu'elle a à offrir. D'une certaine manière, je dirais même que c'est ce que nous avons pu faire de mieux durant ces quelques journées : formuler une invitation à nos collègues de redécouvrir toute une gamme de méthodes et d'approches qui sont vraiment à la portée de tous – et dont il vaut la peine de se servir. Et c'est pourquoi, maintenant, je ne suis plus si sûr de l'identité du personnage représenté sur ce bas-relief – est-ce que



Andreas Willi.

c'est bien Ménandre après tout ? Ou n'est-ce pas plutôt moi, et vous, qui serions en train de faire précisément ce travail d'approche ?

Quoi qu'il en soit, voilà notre première scène, ou « scène du crime » – une toute petite lamelle d'or retrouvée à Hipponion au sud de l'Italie qui se trouve aujourd'hui au musée archéologique de Vibo Valentia. Elle porte une inscription de seize hexamètres et, comme tous les textes hexamétriques, il est tout à fait clair que celui-ci entre en dialogue avec la tradition épique d'Homère et d'Hésiode. Pourtant, ce dialogue a pu prendre les formes les plus diverses, selon qui y participait. Prenons le philosophe Empédocle, homme très savant, mais aussi très exalté – à première vue ses vers peuvent sembler très homériques, Aristote le qualifiait de Ὀμηρικός. Mais dès que vous grattez la surface de son style, vous découvrirez des innovations formelles, un nouveau vocabulaire, etc. Et cela cadre

bien avec l'homme : en se présentant comme un gourou, voire comme un être divin, le philosophe d'Akragas, Agrigente, ne voulait certes pas qu'on le lise comme un pauvre imitateur d'Homère qui, selon lui, avait compris bien peu de ce qui faisait tourner le monde. Mais la situation de notre lamelle d'or est évidemment très différente. Nous ne savons rien de l'auteur de ce texte, si ce n'est qu'il appartenait à une secte mystérieuse, la secte orphique, alors très en vogue en Italie du Sud, mais aussi dans d'autres parties du monde grec.

C'est alors que le professeur (ou disons : l'inspecteur) Albio Cassio nous a montré comment faire un peu de profilage linguistique, comment lire dans les pensées de cet individu et comprendre sa manière de composer des vers. À un certain point, le texte, qui donne des directives à un défunt sur le point de pénétrer dans l'au-delà, dit ceci : « à ta droite, tu trouveras une source où les âmes se rafraîchissent, et ensuite le lac de la mémoire, protégé



Albio Cassio.

par des gardiens ; eux, ils te demanderont *dans leur brillant esprit* (ἐν φρασὶ πενκαλίμιασι) ce que tu cherches dans l'obscurité du sombre Hadès ». Cette expression, ἐν φρασὶ πενκαλίμιασι, est certainement empruntée à Homère qui l'utilise lui aussi. Mais ce qui importe, c'est qu'elle n'a aucun sens ici : ni en grec, ni en français, on ne demande quelque chose « dans son esprit ». Face à une telle situation, l'instinct naturel de l'érudit littéraire est d'attribuer un sens profond à la tournure. Mais Albio Cassio nous a dit « Stop! Regardez de plus près ! ». Chez Homère, il n'y a *qu'un seul* passage où l'on rencontre exactement les mêmes mots, ἐνὶ φρεσὶ πενκαλίμησιν, au moment où Athéna se plaint du soutien de Zeus pour les Troyens en disant : « Si je l'avais su *dans mon brillant esprit*, je n'aurais pas aidé Héraclès à rentrer des Enfers quand il avait à ramener le chien d'Hadès ». Ici, la phrase est opportune, mais ce n'est certainement pas un hasard si elle se trouve de nouveau précisément dans un contexte « infernal ». L'œuvre du poète orphique inconnu nous laisse donc entrevoir la manière dont il s'est approprié le code épique : une manière plutôt mécanique, peu inspirée si vous voulez, opérant par simple association mentale, mais pour cette même raison aussi très révélatrice du rôle que jouait la poésie homérique dans la culture mnémonique de la Grèce ancienne.

Bon, me direz-vous, à quoi cela sert-il de connaître la mentalité du coupable, mais pas son identité ? Pour cela, il faut toujours des empreintes. Malheureusement, en raison de la nature des « délits » – des textes – dont nous nous occupons, les empreintes sont parfois peu claires : trop de mains ont touché le corps du délit. En

août, l'inspectrice Lucia Prauscello nous en a présenté un cas classique. Au cours de ces dernières années, les hellénistes se sont beaucoup intéressés aux questions de la ou des représentations publiques des poèmes lyriques et surtout à ce qu'on peut dire de la relation entre l'audience panhellénique de ces compositions d'une part et leur ancrage dans des contextes chronologiques et géographiques bien concrets de l'autre. Si on pense à un poète comme Pindare, il n'y a aucun doute que son public comprend l'ensemble du monde grec ; et il n'y a aucun texte qui puisse illustrer cela mieux que la première *Ode olympique*, dédiée à Hiéron de Syracuse et placée en tête du recueil des œuvres du poète dans l'Antiquité déjà. Cependant, c'est précisément dans ce poème que nous rencontrons le soi-disant exemple le plus clair, voire même unique, d'un béotisme linguistique admis par le plus grand poète de cette région, une région au parler très peu estimé : c'est le pronom interrogatif *τά* au lieu de *τί*. Or, si l'on prend ces choses au sérieux, il faut bien se poser des questions. Pourquoi Pindare aurait-il commis un béotisme ? Est-ce que ce n'est qu'une petite bévue ? Ou voulait-il mettre son sceau sur un poème particulièrement célèbre, malgré les connotations négatives – rustiques – dont souffrait son dialecte local ? Ou encore, serions-nous ici en présence de l'indice précieux d'une de ces performances publiques locales dont on parle tant ?



Lucia Prauscello.

Encore une fois, je vais vous décevoir, en tant que linguiste gâche-tout. À travers une analyse méticuleuse de la transmission de ce passage ainsi que des discussions des grammairiens et dialectologues anciens, Lucia Prauscello nous a montré que, selon toute probabilité, cette empreinte n'est tout simplement pas due à Pindare, mais trouve sa source dans une forme entrée dans le texte par erreur, beaucoup plus tard. Bien sûr, des accidents comme celui-ci se produisent souvent dans l'histoire textuelle. Mais ce qui est spécial ici, c'est que la combinaison de la critique textuelle avec la linguistique historique nous fait comprendre qu'il n'y a pas trace d'une hétérogénéité du code dont il faudrait chercher une explication littéraire : ici, pas plus qu'ailleurs, Pindare ne s'adresse à nous en tant que poète Béotien, il n'ôte pas son masque. Et, bien que ce ne soit qu'un cas individuel, qu'en est-il alors de tant d'autres situations pareilles, où l'on a cru bon d'interpréter certains traits dialectaux, dans les textes littéraires, comme des indices de ce qui est individuel, soit du côté des auteurs, soit du point

de vue de l'énonciateur, du locuteur ? Il y a toujours la possibilité que la réponse soit la bonne, de ci, de là, mais il ne faut jamais sous-estimer l'impact que le hasard peut avoir eu sur notre matière première.

C'est pourquoi les linguistes, eux aussi, doivent apprendre non seulement à ne pas se perdre dans le détail, mais à intégrer ce qu'ils font dans une vue d'ensemble. Pour revenir à notre métaphore, la scène du crime ne consiste pas uniquement dans les trois mille débris de verre, mais aussi dans la vitre cassée. Et, le plus souvent, le mobile du criminel n'aura pas été d'enlever un fragment de verre, mais d'entrer dans la maison pour y accomplir son forfait.

Découvrir le mobile derrière les débris, c'est ce que j'ai essayé de faire moi-même en relisant la tragédie grecque. Que le style de la tragédie soit une drôle de création, nous le comprenons tous dès que nous commençons la lecture. En plus, il ne s'agit pas là d'une perception moderne ; les anciens déjà s'en moquaient souvent et volontiers : il suffit d'évoquer pour cela les



Andreas Willi lors de la conférence annuelle de la Fondation.

passages parodiques de la comédie d'Aristophane. Mais le registre tragique, comment fonctionne-t-il ? C'est la question que je me suis posée, je crois pour la première fois. Pour y répondre, il ne suffit pas de dresser des listes de traits linguistiques, de pluriels poétiques comme δόμοι pour δόμος, de noms abstraits comme δούλευμα pour δούλος, de tournures syntactiques comme l'anastrophe des prépositions – δωμάτων ἄπο pour ἀπὸ δωμάτων –, de relever l'absence de l'article, le remplacement des verbes par les phrases nominales, l'expression de la première personne par ὅδε ἀνὴρ « cet homme-ci » plutôt que par ἐγώ, etc. etc. Ce n'est qu'à travers l'analyse linguistique de l'ensemble que se dégage une sorte de dénominateur commun. Pour y arriver, j'ai proposé de faire référence à deux paramètres en particulier : d'un côté la nominalisation qui va main dans la main avec une « typisation » sémantique (et qui s'oppose, par conséquent, à l'« individuation » liée surtout à l'expression verbale plutôt que nominale), et de l'autre côté la « référentialité » et la détermination sémantique. Sans vouloir entrer dans le détail, si l'on opère en suivant ces deux axes, on peut observer sans trop de difficulté qu'un très grand nombre des traits typiques du langage tragique est marqué par le déplacement, sur l'un des deux axes, en direction du pôle plus « général » : le pôle « typisé » sur l'axe de la typisation/individuation, et le pôle non-spécifique, non-référentiel sur l'axe de la référentialité.

Prenons deux exemples assez simples. L'emploi d'un pluriel soi-disant « poétique », comme δόμοι au lieu d'un singulier « normal », ne veut pas dire que le référent, l'objet réel auquel le mot se réfère – la « maison » dans notre exemple – n'est plus le même; mais comme c'est la fonction *usuelle* des pluriels de se référer à une pluralité d'objets, il se produit ici un écart entre le *signifiant* et le *signifié* qui réduit la spécificité de l'expression. Ou encore, quand Oreste dit, dans les *Euménides* d'Eschyle et après avoir avoué le meurtre de sa mère, οὐτις ἄρνησις πέλει « il n'y a pas dénégalion », il le fait avec une tournure nominale, en employant ἄρνησις « dénégalion », alors qu'on dirait plus simplement οὐκ ἄρνοῦμαι « je ne le nie pas » en dehors de la tragédie : de cette manière, l'énoncé devient plus général, plus catégorique, moins circonscrit par le temps et par la situation particulière. Or, si nous acceptons cette idée, nous nous rendons compte que *toute* la grammaire de la tragédie, à partir

du niveau phonologique jusqu'à celui de l'interaction pragmatique, est une « grammaire métonymisée » qui, sans toucher beaucoup au *signifié*, évite tout ce qui rend le langage spécifique dans l'expression du *signifiant*. Ainsi, selon moi, le langage de la tragédie reflète-t-il exactement ce qui se passe dans le genre tragique par rapport à sa dimension littéraire : car dans l'espace sous-déterminé du mythe, la tragédie nous présente aussi des personnages pour ainsi dire « métonymiques », des figures symboliques plutôt que des individus agissant dans l'ici et dans le maintenant du monde historique.



Luuk Huitink.

Qu'il y ait un contraste évident entre les tendances linguistiques de la tragédie et les tendances diamétralement opposées de la comédie, avec son goût pour les mots les plus concrets, son orientation vers le langage de tous les jours, il ne faut guère le souligner. Mais ce qui est peut-être plus frappant, car moins évident, c'est qu'il y a aussi un contraste avec le développement linguistique qu'on observe dans un domaine littéraire plus ou moins contemporain, certes, mais très éloigné des représentations scéniques : l'historiographie. Bien entendu, à partir d'Hérodote et de Thucydide, les historiens, eux aussi, ont tendance à capter l'universel, ce qui n'est pas spécifique, derrière les événements qu'ils décrivent. Pourtant cela ne les amène pas à adapter leur langage lorsque le particulier les intéresse. Mais il y a plus. Comme nous l'a montré Luuk Huitink, l'historiographie classique est un genre qui « progresse », et ce progrès se

manifeste dans l'expression linguistique. Nous voilà donc sur une nouvelle « scène de crime », et cette fois-ci on a déjà réussi à arrêter le coupable – Xénophon d'Athènes. Ce qui nous manque, c'est seulement la certitude que derrière lui, il n'y avait pas d'instigateurs cachés, qu'il a vraiment agi seul. Lisons ensemble le passage suivant de l'*Anabase* où l'auteur nous raconte l'arrivée des Grecs au pays des Macroniens : « Depuis là, les Grecs marchèrent à travers le pays des Macroniens, une distance de trois stations et dix parasanges. Le premier jour, ils arrivèrent au fleuve qui séparait le pays des Macroniens de celui des Scythéniens. Du côté droit, ils avaient un terrain très difficile, et de l'autre côté un autre fleuve dans lequel se jetait le fleuve frontalier qu'il leur fallait traverser. Celui-ci était longé par des arbres qui n'étaient pas larges mais épais... » C'est une traduction assez fidèle, et vous serez donc dans votre bon droit si vous me dites qu'il n'y a absolument rien de spécial à signaler. Franchement, je n'aurais dit rien d'autre avant que le commissaire Huitink nous ait ouvert les yeux, en nous révélant que ni Hérodoté ni Thucydide n'auraient formulé un tel passage de la même manière.

Comment cela ? Ce qu'il y a de nouveau ici, c'est l'usage que Xénophon fait d'un temps tout à fait commun du grec ancien, l'imparfait : « ils arrivèrent au fleuve qui *séparait* (ῥιζε) », « du côté droit, ils *avaient* (εἶχον) », « un autre fleuve dans lequel se *jetait* le fleuve frontalier (ἐνέβαλλεν) ». Au lieu de ces imparfaits, on pourrait utiliser, en grec comme en français, soit le présent soit, le cas échéant, le passé simple/l'aoriste : « ils arrivèrent au fleuve qui *sépare* », « du côté droit, ils *eurent* alors », « un autre fleuve dans lequel se *jette* le fleuve frontalier ». Mais l'imparfait a un effet : il change la perspective, car l'écrivain ne concède plus aux lecteurs une vue panoramique, d'« omniscience » et de rétrospective, mais il les force à percevoir le monde à travers la conscience des acteurs primaires, les soldats grecs eux-mêmes. Bien sûr, au moment où Xénophon écrit ce texte, le fleuve en question *sépare toujours* le pays des Macroniens et des Scythéniens, et la situation où les Grecs devaient affronter un terrain difficile est *passée* ; mais en choisissant ses mots, en adoptant ce que les linguistes ont appelé un « reflector mode », Xénophon nous fait oublier tout cela. Or les prédécesseurs de Xénophon n'utilisent pas encore ce « reflector mode ». Pour eux, c'est toujours l'alternative, le « mode auctorial », qui prend le dessus. C'est une

découverte sur le plan linguistique, tout d'abord, mais en même temps c'est une découverte qui enrichit notre lecture sur le plan littéraire ; car cet usage reflète directement le rôle d'historien qu'assume Xénophon, à la différence de ses prédécesseurs. Alors qu'Hérodoté se présente comme chercheur de sources et Thucydide est le grand analyste, Xénophon, lui, est le *praticien* de l'histoire, celui qui sait et qui peut communiquer ce que veut dire « vivre l'histoire » de l'intérieur.

Pourtant, si l'on constate qu'il y a un fort élément de libre choix derrière de tels phénomènes, tel n'est cependant pas toujours le cas. Souvent, il faut tenir compte de facteurs externes qui peuvent exercer leur influence sur la forme linguistique : le contexte de la communication, les participants qui y interviennent, l'objectif immédiat, etc. Mais s'il en est ainsi, il devrait être possible, en principe, de renverser la relation et de reconstruire quelques-uns de ces aspects « externes » en partant de la forme. Avec sa conférence sur la rhétorique grecque, un modèle de rigueur scientifique, Alessandro Vatri nous a emmenés sur un tel chemin. Quand nous lisons les anciens traités de stylistique, à partir d'Alcidamas et d'Aristote, nous voyons tout de suite que, dans les typologies de textes qu'établissent les auteurs, les distinctions les plus fondamentales sont toujours dépendantes de facteurs externes – que l'énonciation passe par l'oral ou par l'écrit, qu'elle soit publique ou



Alessandro Vatri.

privée, qu'elle paraisse préparée ou improvisée. En même temps, nous sommes évidemment en possession d'un très grand nombre de textes primaires qui *devraient* témoigner de ces distinctions si celles-ci n'étaient pas seulement un produit de l'imagination des théoréticiens. Allons donc voir, comme nous le propose Vatri, si le langage des discours anciens qui nous sont parvenus s'aligne avec ce que nous savons, indépendamment, de leurs contextes. Bien sûr, si la réponse était négative, il faudrait alors se demander si la mise en circulation et la transmission ont oblitéré les traces que nous cherchons, si les critiques se sont basés sur des données (soit réelles soit imaginaires) qui nous échappent, ou si c'est tout simplement notre méthodologie qui est fautive. Mais heureusement, il s'en faut de beaucoup ! Une fois établie une méthode exacte pour « mesurer » le style, en mettant en corrélation statistique une vaste gamme d'indicateurs grammaticaux et lexicaux (tels l'usage d'adverbes déictiques, de pronoms personnels, de particules interactives ou argumentatives, de formes modales, etc.), les résultats sont encourageants. Ainsi, on découvre que la distribution entre les paramètres qu'on peut qualifier d'indices de spontanéité vis-à-vis de ceux qui indiquent un plus grand degré de préméditation, ainsi que la distribution entre les paramètres associés à l'engagement personnel vis-à-vis de ceux qui trahissent un plus grand écart de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit, correspondent nettement à ce qu'on attend : les discours d'Isocrate, par exemple, se situent dans le secteur des textes à la spontanéité et à l'engagement minimaux, tandis que ceux de Démosthène occupent l'espace diamétralement opposé ; et à l'intérieur du corpus d'Isocrate, par exemple, les lettres se distinguent aussi nettement des grands discours délibératifs tels que *l'Aréopagitique*. Par conséquent, la méthode semble bien tenir sa promesse : non seulement elle renforce notre confiance dans les jugements stylistiques des anciens, mais elle nous invite même à l'appliquer là où nous ne savons pas grand chose des origines et de la genèse d'une composition rhétorique.

S'il existe donc des facteurs de « détermination externe » qui agissent sur les choix linguistiques des textes à l'intersection de l'oral et de l'écrit, il n'en va pas autrement quand nous nous tournons vers ce qui est peut-être la littérature la moins orale de l'antiquité grecque : la littérature technique, dont nous a parlé



Francesca Schironi.

Francesca Schironi. Bien sûr, les modalités de l'exécution primaire sont moins décisives ici parce que ces textes visent normalement un lecteur aux coordonnées locales ou temporelles peu définies. Cependant, c'est la matière elle-même qui émet ses exigences, surtout par rapport à la constitution des vocabulaires techniques. Or, si l'on compare la situation dans des domaines de recherche aussi différents que la médecine et les sciences naturelles d'un côté, et les mathématiques de l'autre, on constate d'emblée qu'à peu de chose près, les mêmes stratégies de création lexicale se retrouvent partout : la dérivation nominale et la composition des mots, le recours aux métaphores et à la métonymie – mais presque jamais la création de mots pour ainsi dire *ex nihilo*, voire même l'emprunt. Grâce à cela, et à la présence d'un élément visuel très fort, les langues techniques de l'Antiquité grecque sont plus transparentes – plus « démocratiques » si vous voulez – que celles d'aujourd'hui. Cela dit, on note une différence importante entre les sciences descriptives (comme la biologie) et les sciences déductives (comme les mathématiques et la géométrie). En géométrie, comme en biologie, le point de départ est toujours visuel, même si l'observation se base sur des diagrammes plutôt que sur des objets naturels. Mais dès que l'on abandonne le



Francesca Dell'Oro.

diagramme qui rend compte d'un terme, l'élément visuel disparaît, et avec lui la transparence de la terminologie.

Pour donner un exemple, nous savons tous ce qu'est une *ellipse* ; pour un Grec, il était évident qu'il y a là un usage métaphorique d'un mot qui veut dire « manque » (ἔλλειψις). Pourtant, dans la figure de l'ellipse elle-même, il n'y a absolument rien qui « manque ». En réalité, le « manque » se réfère à la construction géométrique d'un rectangle défini par le placement de deux points à l'extrémité de la figure ainsi qu'à l'un des deux foyers. Le terme s'est donc dégagé de sa source visuelle : et l'accumulation de termes dégagés de manière analogue affecte soit l'apparence globale du langage de cette discipline scientifique soit les processus cognitifs qui sont nécessaires pour le maîtriser. Bien que tout cela nous mène assez loin des études strictement littéraires, je crois qu'il vaut la peine de faire attention aussi à des considérations de ce genre, des considérations cognitives, si on s'efforce de comprendre comment « fonctionnait » la transmission du savoir dans une culture qui n'est pas la nôtre.

Et avec cette étape, nous sommes arrivés presque au terme de nos enquêtes – presque, mais pas complètement. Car s'il y a eu crime, il y aura aussi des

conséquences, pour les témoins et pour la communauté. C'est donc là notre dernière démarche, interroger les témoins, voir comment réagit le grand public. Pour ne pas abuser de votre patience, je serai bref ici, même si plusieurs contributions au colloque d'août ont bien mis en relief l'intérêt de cette dimension de « réception », comme diraient nos collègues en histoire de la littérature. D'abord, ce qui est peut-être le plus évident, il y a le jeu avec les codes génériques, le transfert des conventions linguistiques d'un genre à un autre. J'ai déjà brièvement mentionné la parodie du style tragique dans la comédie, mais le même phénomène s'observe également dans des contextes plus sérieux. À titre d'exemple, Francesca Dell'Oro nous a parlé de la contamination occasionnelle de l'épigramme par le monde littéraire qui l'entoure. Ensuite, Douglas Olson nous a introduit à une espèce d'exercice de style digne de Raymond Queneau : les lettres d'Alciphron, écrivain du 3^e siècle de notre ère, apogée de la soi-disant Seconde Sophistique. Écoutons-en un petit extrait (2.24) : « Pourquoi, Salakonis, es-tu si arrogante, pimbêche ? Est-ce que ce n'est pas moi qui t'ai ramassée quand tu étais assise dans l'atelier chez ce tailleur boiteux, sans que ma mère n'en sache rien, et maintenant je te traite comme si tu étais une riche héritière et ma fiancée ? Mais toi, tu te donnes des airs, esclave vaurienne, tu rigoles et tu te moques de moi tout le temps. Arrête cette insolence, putain ! Je vais te montrer que c'est ton amant qui donne les ordres : je vais te faire rôtir de l'orge à la campagne – alors tu sauras par expérience dans quelle misère tu t'es foutue ! ». C'est le rustique Gemellos qui écrit ces lignes, mais ni lui ni la pauvre Salakonis ne sont des personnages historiques.



Douglas Olson.

Ce qu'Alciphron essaie de faire ici, c'est évoquer la vie ordinaire des Athéniens à l'époque classique, la vie de ceux que nous n'entendons jamais dans la grande littérature. Mais pour les lecteurs d'Alciphron lui-même, l'intérêt de cette fiction serait assez limité s'il ne s'y agissait pas de ce que nous pourrions appeler une « lexicographie appliquée ». L'époque d'Alciphron, c'est aussi la période des lexicographes atticistes, de Pollux, Phrynichus et autres. Or, Alciphron utilise ces lexiques et tout ce qu'ils contiennent de plus ordinaire, et il en tire ses petites histoires. Aussi longtemps que cette démarche ne sera pas reconnue, on ne comprendra pas qui voulait lire ce genre de miniatures ; mais dès qu'on s'en rend compte, on y découvre un jeu littéraire très habile, une appropriation du passé par le biais du langage.

Cependant, à la même époque, d'autres lettrés encore se mettaient au travail, avec un esprit, pour ainsi dire, plus sérieux, plus analytique. Avec son itinéraire final magistral à travers les sources dialectologiques de l'époque antique et byzantine, Olga Tribulato a conclu nos *Entretiens* en nous rappelant que nous ne sommes nullement les premiers à nous poser des questions sur les fonctions des divers codes littéraires. Mais alors que nous avons aujourd'hui tendance à nous concentrer sur ce qu'il paraît y avoir d'intentionnel, de voulu, parce que

c'est la seule chose que nous saisissons bien, compte tenu de la distance chronologique et culturelle qui est la nôtre, les érudits anciens y renaient aussi le côté intuitif et purement esthétique. Pour eux, c'était toujours leur propre littérature, et c'est pourquoi ils pouvaient y attacher des théories de caractère éthique : ainsi, que le dialecte ionien soit plaisant, mais aussi efféminé, que le dorien soit plein de vigueur et de virilité et que l'éolien soit gonflé et vantard. Évidemment, nous quittons ici la terre ferme de ce qu'il y a d'objectif et de vérifiable dans la recherche linguistique, mais nous gagnons aussi quelque chose de très important : une conscience de ce que la langue d'un texte fait avec l'auditeur, l'auditrice, le lecteur, la lectrice, souvent sans qu'il ou elle n'y puisse rien. Il en va du théâtre du langage comme du théâtre réel : il y arrive un moment où les émotions se manifestent et où la distance entre ce qui se passe sur scène et ce qui se passe dans nos têtes disparaît. Or, s'il en est ainsi, s'il existe une unité inséparable entre le message des textes et la langue dans laquelle ils s'expriment, il faut aussi conserver et développer la compétence de « lire » cette langue tout comme on lit le texte lui-même.

Permettez-moi donc de conclure avec cet appel. En Suisse, comme ailleurs, la linguistique est menacée de disparaître de l'enseignement de la philologie classique. Les raisons de ce déclin sont multiples et complexes. En partie, il est dû au fait que la linguistique est une discipline souvent technique qui avance à petits pas et qui ne s'adapte donc pas aisément au mouvement toujours plus rapide de la production scientifique. Mais, en partie, c'est aussi parce que les linguistes eux-mêmes ont pris congé de leur responsabilité de participer au dialogue, de faire valoir leur contribution à l'exploration culturelle et littéraire du monde ancien. Mes collègues et moi, nous sommes très reconnaissants à la Fondation Hardt de nous avoir donné un espace et une occasion pour y remédier, avec nos modestes moyens, certes, mais avec une volonté et un enthousiasme sincères. Continuons sur cette route et recréons une science de l'Antiquité qui nous fasse travailler *ensemble* et qui, pour cette même raison, nous fera tous progresser. Je vous remercie de votre attention.



Olga Tribulato.

Fondation **HARDT**
POUR L'ÉTUDE DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Chemin Vert 2
1253 Vandœuvres
Suisse
www.fondationhardt.ch

